
RÉSUMÉS

Première intervention

Essai sur le changement social... et l'enseignement

par: Adnan El-Amine

Cette contribution traite de l'impact du changement social sur l'enseignement, à travers deux exemples puisés de l'Europe et de l'histoire de l'Islam. D'autre part, et dans l'objectif d'étudier le rôle de l'enseignement dans le changement social, elle analyse le sens du changement social, en distinguant le changement occasionnel du changement radical et profond. Elle s'attarde ensuite sur le processus du changement social, et précise les orientations adoptées lors de la diffusion du changement dans la société, et la place qu'y occupe l'enseignement. Sont abordés ensuite les facteurs du changement social conventionnellement reconnus dans la littérature scientifique mondiale, dont trois principaux : la population, la technologie et l'idéologie. Elle finit par préciser six axes favorisant la contribution de l'enseignement au changement social : l'enseignement pour tous, l'enseignement général de qualité, les éducateurs, les jeunes, l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. Des conditions nécessaires sont proposées en vue d'optimiser la contribution de chacun de ces axes au changement.

Deuxième intervention

Contribution de la recherche éducative dans certains pays dans les domaines de l'apprentissage affectif et du changement social-Analyse d'un échantillon d'études

par: Nasser Al-Moussawi

Cette intervention étudie la contribution de la recherche éducative dans trois pays arabes (Bahrayn, Egypte et Koweït) à l'apprentissage affectif et à l'enclenchement du changement social. Elle analyse ainsi 354 recherches et études

dans ces trois pays en vue de détecter : 1) l'intérêt qu'elles portent à l'apprentissage affectif dans son rapport au changement social, 2) l'image qu'elles présentent de l'effet de l'enseignement sur l'apprentissage affectif des élèves, 3) leur contribution à mettre en place un système de valeurs favorable au changement social. La recherche a recours à l'analyse descriptive des données, en adoptant le thème en tant qu'unité d'analyse. Quant aux principaux résultats obtenus, ils se résument ainsi :

- Malgré l'intérêt porté par cet échantillon d'études à l'apprentissage affectif et au changement social, celles-ci abordent ce sujet d'une manière générale et peu précise, entre autres sujets variés en rapport avec le programme scolaire.

- L'apprentissage cognitif est traité d'une manière plus fréquente et élaborée, alors que l'apprentissage affectif vient au second plan.

- Même si certaines études s'intéressent aux valeurs et aux attitudes, elles le font de manière partielle et dispersée, ce qui prouve que leur contribution à proposer un système de valeurs aux élèves est peu efficace et répond insuffisamment aux attentes.

Troisième intervention

L'enseignement et le changement social, influence réciproque-Cas de la société libyenne

par: Moustafa At-Teer

Les recherches sociales réalisées dans la première moitié du XX^{ème} siècle en Libye sont tantôt historiques et se penchent sur la description de la vie des individus et des groupes au pouvoir ou en quête du pouvoir, et tantôt s'inscrivent dans le domaine archéologique. Quant aux études qui décrivent les caractéristiques sociales de la société libyenne et qui comportent des signes, tant soit peu limités, du phénomène du changement social, elles datent d'une quarantaine d'années, c'est-à-dire après la mise en place effective de l'enseignement universitaire. En fait, il est possible d'affirmer qu'elles se rallient plutôt au courant moderniste, la modernité étant envisagée dans cette littérature scientifique comme un processus d'interaction entre plusieurs facteurs, déclenchant un mouvement en rapport avec la macro société d'une part, et avec l'individu et sa personnalité d'autre part.

Le changement social en Libye est mû par plusieurs variables, dont l'enseignement qui développe un certain savoir menant à utiliser et à faire évoluer la culture. Dès lors, les études libyennes ont privilégié l'enseignement comme l'un des principaux facteurs du changement, et l'ont rattaché aux politiques de l'Etat qui ont assuré la diffusion et la gratuité de ce service sous toutes ses formes et tous ses niveaux, et dans toutes les régions. De même, elles ont mis en lien le facteur temps et l'enseignement, dans le sens où l'impact de ce dernier apparaît à moyen et long terme. Ainsi, certains modes comportementaux mêlant l'ancien et le nouveau se

manifestent au niveau de la personnalité de l'individu libyen, ce qui pourrait engendrer certains phénomènes négatifs apparemment en rapport avec le changement, et qu'il devient difficile aux sociétés d'abandonner. Ces études ont dès lors décrit ces manifestations en essayant de les interpréter et d'y proposer des remédiations.

Quatrième intervention

L'influence des variables sociopolitiques sur les orientations de la recherche concernant l'Université Libanaise

par: Talal Atrissi

Cette intervention a analysé un échantillon d'études portant sur l'Université Libanaise depuis une vingtaine d'années jusqu'à nos jours. Elle a ainsi révélé que la plupart de ces études ont considéré l'UL, avant la guerre libanaise, comme un lieu de lutte entre les classes sociales. Par ailleurs, le rôle de l'UL après Taëf a été perçu comme étant celui de réaliser la cohésion nationale, ce qui est toujours difficile à assumer vu le manque d'unité entre les branches de l'UL.

D'autre part, l'intérêt porté au rapport Etat/UL et à la responsabilité de l'Etat dans le développement de cette dernière s'est avéré comme le dénominateur commun de ces recherches. La charge de l'Etat à ce niveau a été tantôt rattachée à "une volonté politique", et tantôt à "un consensus sur la réforme". Même s'ils oscillent entre des revendications partielles et d'autres globales et profondes, les appels à la réforme se sont accordés sur le rôle de l'Etat à ce niveau.

En fin de compte, les interrogations portant sur les méthodes à adopter et sur les acteurs qui devraient piloter cette réforme demeurent encore sans réponse, vu l'absence de volonté politique et la régression du rôle de l'Etat en parallèle avec la montée en force du courant favorable à la privatisation.

Cinquième intervention

L'enseignement dans la période coloniale et la formation d'élites: Le cas du collège Azrou dans la région marocaine berbère

par: Mohamed Ben Hilal

Dans les anciennes colonies françaises, de nouvelles catégories sociales se sont constituées grâce à la contribution des systèmes éducatifs et administratifs effectivement mis en place par les autorités coloniales. Au Maroc, cette structure

a mené à la formation d'élites assez homogènes sur les plans politique, intellectuel et administratif, et ce dans le cadre d'un même établissement éducatif, le Collège berbère d'Azrou.

Dès lors, cette intervention adopte une approche analytique des facteurs sociologiques et historiques qui ont fait de ce Collège un creuset de développement de cette élite civile et militaire et qui ont mené à la forte représentation des élèves de cette institution dans les fonctions publiques du Maroc indépendant. Elle commence ainsi par aborder l'histoire du Collège depuis sa fondation en 1914, en dévoilant les objectifs éducatifs, sociaux et politiques qui ont motivé les instances françaises à prendre cette initiative. Elle décrit ensuite la structure quantitative des élèves et l'itinéraire d'enseignement en tant que stratégies nécessaires pour réaliser les objectifs. En troisième lieu, elle analyse les caractéristiques de l'école et la confrontation culturelle qui a opposé les officiers responsables de la politique moderniste berbère d'une part, et les autorités française de contrôle hostiles à cette politique d'autre part, et qui a préparé le terrain au développement du mouvement contestataire contre les orientations françaises parmi les élèves de l'école. Le chercheur s'attarde enfin sur l'étude de la fonction de l'école au sein de la hiérarchie sociale dans les zones berbères, en s'appuyant sur des données statistiques en rapport avec la mobilité sociale des élèves et leurs parcours professionnels avant et après l'Indépendance du Maroc. Il parvient ainsi à montrer la contribution efficace du Collège d'Azrou dans la mobilité sociale des classes les plus défavorisées, dans la modernisation des métiers traditionnels, et dans l'induction de changements existentiels internes dans la société berbère à cette époque.

Sixième intervention

L'enseignement et la structure sociale dans la société égyptienne

par: Shibl Badran

Cette contribution s'intéresse à plusieurs études, recherches, entretiens, mémoires et thèses universitaires qui ont analysé l'enseignement au sein de la structure des relations sociales et de classe. Le chercheur retient ainsi un corpus de cette littérature scientifique relevant de plusieurs mouvances intellectuelles et idéologiques, et tente de repérer les différentes perspectives scientifiques et méthodologiques adoptées en référence aux axes suivants: l'Etat et la société dans la société capitaliste dépendante, l'enseignement et les divisions sociales, l'enseignement et la reproduction des relations sociales en place, l'enseignement et l'équité sociale et éducative, les interactions entre égalité devant l'enseignement et justice sociale.

Il en déduit que la plupart des études cherchent à mettre en relief les rapports

entre l'enseignement et le changement social et l'effet de ces rapports sur le système social en place et sur le rôle de l'Etat. Dès lors, deux courants de recherche se profilent dans ce corpus: le premier à cachet traditionnel et idéaliste, qui prône le rôle primordial de l'enseignement dans le changement au sein de la société égyptienne, et ce à travers son rôle pilote dans l'analyse et le diagnostic du réel, ainsi que dans la réforme et la promotion du système; le deuxième qui nie l'auto capacité de l'enseignement à induire le changement, soit en raison de son en cloisonnement dans les chaînes idéologiques et bureaucratiques et dans la rigidité sociale cherchant à conserver l'héritage intellectuel, social et tribal, soit parce qu'il constitue une partie du système social existant et se place à son service en se vouant à la reproduction du réel.

Septième intervention

L'enseignement et la crise de la participation politique en Egypte (Etude critique des études portant sur la socialisation politique)

par: Kamal Najib

L'intervention tente d'investiguer si les recherches portant sur la socialisation politique en Egypte proposent des explications quant aux facteurs menant à la participation négative au travail politique en Egypte, et particulièrement le rôle de l'enseignement à ce niveau. Elle se divise en trois parties:

1. la première partie retrace l'historique de la recherche scientifique dans les domaines de la socialisation politique, pour en déduire les orientations intellectuelles et scientifiques qui ont accompagné l'émergence de ce nouveau domaine de recherche.

2. la deuxième analyse les recherches et études sur la socialisation politique, et dévoile les conceptions intellectuelles qu'elle met en exergue pour expliquer le rôle de cette dernière dans la participation politique au sein de la société égyptienne. Elle se base ainsi sur trois axes de réflexion : le rôle de l'école dans la socialisation et ses effets sur les orientations politiques des jeunes, l'enseignant et la crise de la participation politique et le rôle des programmes scolaires dans la précision de la nature de la participation politique.

3. la troisième partie parvient à des conclusions majeures et s'intéresse à l'actualité et aux perspectives d'avenir de la recherche scientifique dans ce domaine.

En synthèse, il s'avère que les recherches sur la socialisation politique en Egypte se divisent en deux clans intellectuels distincts de par leurs orientations politiques, et adoptent des traditions scientifiques différentes. Le premier se réfère au courant empirique formel et au conformisme, et s'aligne, à travers sa production scientifique, et de manière plus ou moins consciente, sur la pensée politique officielle, en cherchant à justifier les situations politiques et éducatives existantes.

Quant au deuxième, il s'oriente vers des traditions critiques de la réalité politique en place afin de la dépasser.

Il en ressort donc que : le système d'enseignement égyptien exerce avec un grand succès un processus de reproduction de la passivité politique et de la dépendance civile chez les citoyens, ce qui réduit les opportunités de participation politique des élèves et assure un statu quo ; la socialisation politique scolaire des élèves égyptiens réussit à minimiser les chances de participation politique des élèves à travers une inhibition des courants politiques et une déformation de la conscience politique, autrement dit à travers une dépolitisation des idées et des tendances politiques naturelles chez l'individu.

Conclusion sunthétique et critique et recommandations de recherche

par: Nakhle Wehbe

Cetee note de synthèse tente une réflexion sur les approches adoptées par les papiers présentés au séminaire, les sujets étudiés et leur référentiel théorique. Elle pose plus de questions qu'elle n'avance des réponses toute faites. L'auteur considère que les papiers présentés au séminaire ont plutôt évité de traiter les questions chaudes produites par les défis traditionnels sur le rôle de l'école dans le changement social. Il finit par proposer un ensemble de choix sociaux possibles et des questions concernant le rôle de l'école dans le changement social, sur lesquels les recherches éducatives pourraient se pencher.